

## *Pour qui sonne le glas ?*

En avant toute ! Telle est la formule que nous pourrions laisser à l'histoire ! Vers quoi, vers où ? Des pistes d'aéroport par centaines, des autoroutes par milliers, des bateaux de croisière de cinq mille passagers dans des cabines démesurées, des voitures faites pour rouler à deux cents à l'heure et cantonnées par les règlements à trente en ville, des déchets alimentaires monstrueux jetés à la poubelle, des débris de plastique couvrant les océans, des armes de destruction massive de plus en plus perfectionnées, voilà l'espoir qui est offert aux habitants des pays riches, aussi stupide que démesuré ! Et tout cela, en pleine épidémie de Covid !

Le pire, c'est que la terre entière ne rêve que de parvenir à notre niveau de vie ! Chacun sait que cela ferait sauter la planète, mais l'on ne voit pas d'autre solution que de continuer comme si de rien n'était. Et vogue la galère vers le pire, hélas !

Pourtant, le Covid vient de nous rappeler à l'ordre, comme si une puissance souveraine avait voulu nous donner un ultime avertissement ! Mais même les plus sages ne parviennent pas à faire comprendre aux puissants qui en abusent comme aux plus pauvres qui en rêvent qu'un abus de luxe ne mène nulle part, que consommer sans mesure aboutit à une catastrophe climatique déjà en route, que l'augmentation démesurée de la population est une faute contre l'esprit, que les conflits meurtriers n'aboutissent qu'à détruire un peu plus une planète qui n'en peut mais... Ne sortirons-nous donc jamais de cette euthanasie destructrice ? Et l'on s'entretue partout, au nom de qui et de quoi, au fait ?

Certes le veau d'or comme l'ambition de puissance constituaient déjà voici deux-mille ans les ressorts éternels de l'humanité. Les dix pour cent les plus riches détiennent en ce jour une fortune équivalente aux quatre-vingt-dix pour cent restants et les tyrans d'aujourd'hui ne rêvent que d'accroître leurs possessions. Il a fallu autrefois des conditions extrêmes pour aller contre cette tendance folle... Les limitations de Roosevelt au pouvoir des milliardaires, taxés à quatre-vingt-dix pour cent, lors de la terrible dépression des années trente jetant des millions d'Américains sur les routes, la discipline des Britanniques prêts à accepter la plus rude discipline et décidés quoi qu'il arrive à combattre les nazis, le sacrifice de la population russe donnant son sang sans compter durant la deuxième guerre mondiale, les lois sociales du général de Gaulle en quarante-cinq sont des

exemples d'action possible. L'épidémie actuelle ne serait-elle pas suffisante pour servir de signal d'alerte ?

Que nous disent pourtant ceux qui ont pris le temps de la réflexion ? Ils nous disent que le monde entre dans une phase dangereuse dont son extinction fait partie, que le réchauffement climatique est une réalité qui va peser d'abord sur les plus pauvres, que si la liberté individuelle doit être respectée, la redistribution des richesses constitue une nécessité absolue et l'éducation des plus démunis une obligation ; ils nous disent qu'il n'est pas nécessaire de renoncer aux ambitions légitimes, mais qu'il faut les inscrire dans une perspective élargie au sort de l'humanité.

Tout cela ne peut pas réussir sur un signe du doigt, bien sûr, mais l'ONU, utile quoi qu'on en dise, est née des horreurs des deux guerres et un autre conflit mondial a été évité grâce au courage de Kennedy lors de l'affaire de Cuba. Face au problème de l'Ukraine, de Gaza ou de Taiwan, nous devons agir de la même manière aujourd'hui pour résoudre les conflits au travers d'une clairvoyance et d'une solidarité sans failles, voilà ce dont nous avons besoin. Et qu'importe les déclarations aussi tonitruantes que folles de Donald Trump ! Faut-il donc souhaiter un Covid à la puissance dix, ou une guerre mondiale dévastatrice avec des centaines de millions de mort pour que chacun prenne conscience des risques menaçant la survie même de notre espèce ?

Agissons avec courage pour freiner l'augmentation déraisonnable de la population mondiale, passons au régime maigre en matière de consommation d'énergie, réduisons les salaires abusifs qui n'apportent rien de vraiment utile à leurs détenteurs, ne gaspillons pas les matières consommables et nos chances de pérennité seront plus fortes...

Le glas commence à sonner à l'échelle de l'humanité toute entière, menaçant notre belle planète bleue, singularité rare dans un univers de feu !

Il sonne, ne l'entendons-nous pas ?